

ÉCRITURE DE LA POST-MEMOIRE ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE DANS *CONFIDENCES* DE MAX LOBE (2017)

Olivier NKUH NZONDJE
Université de Dschang, Cameroun
oliviernkuh@gmail.com

&

Fadil ABDEL NSANGOU
Université de Dschang-Cameroun
fadilabdelnsangou@gmail.com

Résumé : À partir du corpus *Confidences* de Max Lobe (2017), le présent article montre comment s'effectue la transmission des expériences traumatiques de la guerre d'indépendance du Cameroun. En convoquant la grille de lecture de Marianne Hirsh (2015) sur la Post-mémoire, l'analyse aboutit aux résultats suivants : d'abord, les expériences traumatiques de la guerre d'indépendance sont transmises par plusieurs acteurs dont des témoins directs et un témoin indirect qui, par l'entremise de l'écriture effectue un travail de mémoire. Ensuite, le mécanisme privilégié pour transmettre ces expériences est le témoignage derrière lequel se cache une éthique mémorielle. Enfin, en cherchant à se raccorder avec l'histoire collective de son pays, Max Lobe inscrit l'enjeu identitaire au cœur de l'écriture mémorielle.

Mots-clés : post-mémoire, transmission mémorielle, témoignage, nationaliste, identité.

POST-MEMORY WRITING AND IDENTITY CONSTRUCTION IN *CONFIDENCES* BY MAX LOBE (2017)

Abstract: Based on *Confidences* by Max Lobe (2017), this article shows how the transmission of the traumatic experiences of cameroon's war of independence takes place. Inspired by the post-memory theory of Marianne Hirsh (2015), the analysis leads to the following results : first, the traumatic experiences of the war of independence are transmitted by several actors including direct witnesses and an indirect witness who, through writing does memory work. Then, the privileged mechanism for transmitting these experiences is the testimony behind which hides memorial ethic. Finally, but seeking to connect with the collective history of his country, Max Lobe places the issue of identity at the heart of his writing.

Keywords: Post-memory, transmission, testimony, war of independence, identity issue

Introduction

Le Cameroun est l'un des rares pays de l'Afrique francophone ayant obtenu son indépendance à la suite d'une guerre (1955-1971). Celle-ci oppose l'administration coloniale française aux nationalistes dont Um Nyobe fut la tête de proue. Longtemps occultée par la puissance colonisatrice et ses relais locaux tout comme l'engagement nationaliste et sacrificiel de Um Nyobe et ses camarades, cette guerre laisse un bilan humain estimé à des milliers de morts. Ainsi, le besoin de transmettre, de reconstruire, de récupérer bref de (re)conquérir cette violence historique cachée ou mal connue constitue la trame de fond de plusieurs romans camerounais. Une rapide et non exhaustive recension permet d'évoquer *La saison des prunes* (2013) et *Empreintes de Crabe*

(2018) de Patrice Nganang, *Les maquisards* (2015) d'Hemley Boum, *Confidences* (2017) de Max Lobe. C'est sur ce dernier que porte la présente réflexion. Il s'agit d'un récit autobiographique dans lequel l'auteur, vivant en exil volontaire, raconte son séjour sur la terre natale, le Cameroun, lequel séjour est marqué par un travail de mémoire. En effet, n'ayant pas vécu la guerre d'indépendance, il s'appuie sur des récits d'un narrateur-témoin et rescapé (Ma Maliga), pour reconstituer l'histoire d'un traumatisme indirectement vécu. Ainsi, le problème qui se dégage de cette étude est de montrer comment la violence historique liée à la guerre d'indépendance du Cameroun est transmise d'une génération à une autre. Cela nous conduit aux questions suivantes : Quels sont les acteurs de cette transmission mémorielle ? Comment s'effectue-t-elle et pour quelle visée ? Face à ces interrogations, nous émettons d'abord l'hypothèse principale qui postule que la transmission de la mémoire dans le corpus est assurée par des actants ayant vécu la guerre d'indépendance et un témoin indirect dont le narrateur. Ensuite les hypothèses secondaires selon lesquelles l'histoire des luttes indépendantistes est transmise par le biais du témoignage, lequel cherche à rapporter les faits dans leur originalité bien qu'altérés par le politique ; l'enjeu principal se rapporte à l'éthique mémorielle qui débouche sur la construction identitaire. Cette réflexion se situe dans la grille d'analyse de Marianne Hirsch qui a forgé le concept de la "post-mémoire" pour décrire « la relation que la génération d'après entretient avec le trauma culturel, collectif et personnel vécu par ceux qui l'ont précédée ». Celle-ci « concerne ainsi des expériences dont cette génération d'après ne se « souvient » que par le biais d'histoire, d'images et de comportements parmi lesquels elle a grandi. » (Marianne Hirsch, 2015). Pour tout dire, le recours à la post-mémoire comme grille de lecture nous permettra d'étudier la transmission du traumatisme de la guerre d'indépendance du Cameroun en accordant une place de choix à ceux qui l'assure, aux mécanismes de transmission et à son enjeu.

1. De la transmission intergénérationnelle de la mémoire de la lutte indépendantiste

Si l'on se réfère à Marianne Hirsch, il convient de préciser que la post-mémoire est une « structure générationnelle de transmission » (Marianne Hirsch, 2015, 205-207) d'une violence historique. Dans cette logique, la reconquête d'un passé traumatique est assurée, d'une part, par des acteurs l'ayant vécu, et d'autre part, par ceux qui ne l'ont pas vécu et qui racontent à travers les récits des premiers. S'agissant de *Confidences*, la transmission des expériences traumatiques de la guerre d'indépendance est, d'emblée, prise en charge par Ma Maliga, personnage féminin et principal ayant vécu ces expériences et par un narrateur autodiégétique. Le recours à ce personnage est justifié, premièrement, par son profil de femme âgée qui maîtrise l'histoire dont elle fait connaître les aspects cachés. Ces propos du narrateur qui vont suivre, en plus de renseigner sur l'âge de Ma Maliga: « Papa Makon me dit que sa mère à bientôt quatre-vingt ans » (*Confidences*: 20), rendent aussi compte de sa capacité naturelle à résister au temps qui passent comme l'atteste cet extrait du narrateur : « Nous l'avons trouvée, Ma Maliga, assise à même le sol, les jambes allongées, dans sa véranda poussiéreuse. Une dame plutôt âgée, voire très âgée quand on sait que l'espérance de vie ici oscille autour de la cinquantaine » (*Confidences*: 22). Deuxièmement, c'est un personnage qui entretient un rapport direct avec les événements de la guerre qu'il raconte entend que personnage témoin.

Par ailleurs, la post-mémoire, aux dires de Stéphanie Bellemare-Page (2007 : 49-56) traite de différents contextes dans la mesure où « elle n'exclut [donc] pas d'emblée

la possibilité d'y avoir recours pour faire référence à d'autres situations traumatiques ». Force est de constater que dans *Confidences*, une multiplication des « strates mémorielles » (Régine Robin, 2003 : 332) est faite autour des récits de la lutte indépendantiste. Ma Maliga, bien qu'étant le personnage qui livre les expériences et des récits de guerre, ne se contente pas de se souvenir exclusivement de ce qu'elle a vécu. Elle récompense et enrichit son témoignage par une superposition de récits qui lui sont livrés par des personnages qui ont vécu des événements qui lui échappent et dont elle n'a pas vécu. Elle devient alors le personnage dont le statut ou la position par rapport aux événements de la guerre se dédouble, et qui transmet à la fois une mémoire directe lorsqu'elle évoque ce qu'elle a vécu, et indirecte lorsqu'elle se contente de raconter ce qui lui a été raconté. Ce dernier statut s'invite dans le discours qui suit : « Tu sais, lorsque je lui grattais le dos, les soirs, comme elle le souhaitait, elle me racontait plein-plein de trucs sur leur mouvement à eux, ces gens qui voulaient à tout prix obtenir le Knuden » (*Confidences*: 28). En effet, Ma Maliga fait connaître le récit de sa mère concernant le l'Union des Populations du Cameroun¹, un mouvement politique circonstanciel à la cause indépendantiste. Ce constat est davantage perceptible dans ce passage qui relaie les déclarations de sa mère au style direct : « Ils sont tous pareils, ma fille, ces peaux blanches au cœur noir de méchanceté » (*Confidences* : 37). Plus loin, une autre strate mémorielle s'ajoute cette fois avec le récit de la tante de Ma Maliga qui raconte le climat de peur et d'instabilité au sein des populations pendant les affrontements dans la ville de Douala. Relayant les propos de sa tante, le narrateur fait savoir que « Nous nous n'aurions plus jamais la paix jusqu'à ce que Um Nyobè obtienne le Kundè que nous voulions » (*Confidences* : 149).

La transmission intergénérationnelle des événements de la guerre d'indépendance du Cameroun dans *Confidences* fait aussi intervenir la figure d'un narrateur autodiégétique qu'on peut assimiler à l'auteur Max Lobe. C'est la figure de l'écrivain appartenant à une génération autre que celle du personnage principal Ma Maliga, et qui reconstruit, par l'entremise de l'écriture, les faits marquants de la lutte pour l'indépendance du Cameroun. Sa position est celle d'un jeune « qui n'a pas vécu les événements » (*Confidences* : 51). Celle-ci, que l'on pourra qualifier d'extérieure aux événements de la guerre rejoint celle du personnage principal d'Andrei Makine dans *Le testament français* (1995). En effet, celui-ci se situe en retrait, essaie de se faire "invisible" pendant que les témoignages de ceux qui ont vécu la guerre occupent une place prépondérante dans le roman. Son objectif est dévoilé dès les premières pages du roman : « Il était temps de retourner vers cette terre mal connue. Surtout vers cette histoire récente, si peu abordée, voire gommée » (*Confidences* : 6). Cela se fait, au regard de la méthode qu'il laisse voir, par l'intermédiaire des personnes ayant (sur)vécu les moments de ce pan de son l'histoire. Rencontrer les témoins apparaît à cet effet comme une nécessité : « C'est papa Manon qui a décidé de l'emmener voir sa vieille mère, Ma Maliga. Il m'a dit qu'il était encore nourrisson lorsque les événements des maquis se sont produits » (*Confidences* : 20). La génération post-traumatique représentée par la figure, semble être affecté par le besoin de se raccorder avec le passé. Les démonstrations précédentes rejoignent l'idée de Carmelina Imbroscio (2011) qui, travaillant sur l'expression du traumatisme post mémorielle par la mise en scène des objets, fait le constat suivant : « le trouble provoqué par la confrontation avec l'indicible se transfère, encore irrésolu, sur la seconde génération, celle qui n'a pas subi directement l'événement traumatique mais qui est quand même concernée, à cause de

¹ Nous l'abrégerons dans la suite de notre devoir comme suit : UPC.

l'incapacité ou de l'impossibilité de la génération précédente d'assumer la tragédie vécue ». La transmission des récits de la guerre d'indépendance dans se fait avec les témoins victimes ou témoin direct et par l'écrivain qui les reconstitue indirectement. Ceci nous permet de convoquer Vincent Feré (2021) pour qui, l'écriture post-mémorielle, en demeurant « une suite inévitable de [cette] transmission transgénérationnelle », se situe « dans le tirs-espace entre le passé et le présent en oscillant entre continuité et rupture ». En tout état de cause, histoire de la lutte pour l'indépendance du Cameroun est transmise par des acteurs appartenant à des générations différentes. Dun côté, le témoin direct et de l'autre l'écrivain qui effectue un travail de mémoire. Il serait intéressant de se pencher sur le mécanisme scriptural privilégié par Max Lobe pour dire le traumatisme.

2. L'écriture testimoniale et reconquête d'un passé traumatique

L'une des particularités de l'écriture mémorielle dans *Confidences* est qu'une place de choix est accordée au témoignage, au-delà de sa forte coloration autobiographique. Dans un contexte camerounais marqué par la manipulation et la falsification de la mémoire de la lutte indépendantiste, en plus d'être un acte d'exhumation ou, comme le souligne tout simplement Héléne Wallenborn (2006 : 11), une « expression d'une expérience qui en même temps atteste de ce qui est passé ». Le recours au témoignage participe davantage à « une rhétorique de la sincérité, sinon une revendication auctoriale de la vérité, une affirmation du statut véridictoire de ce qui est raconté » (Elvan Sarayer, 2010 : 6). Le roman de Max Lobe est une fiction du témoignage. Son écriture se veut « Une représentation de la garantie d'authenticité » (Marie Bornand, 2004 : 9) et de la vérité. D'où le choix d'un témoin-victime comme personnage qui assure la méditation avec le passé. Cette exigence de vérité et d'authenticité est contenue dans ces propos de Ma Maliga : « Je vais te raconter la vraie vérité sur tout ce que je connais dans cette histoire-là. Ni plus ni moins. Je ne suis pas le genre de femme exagèreuse qui ajoute le sel, le poivre et même le ndjansan à toutes les sauces » (*Confidences* : 17). Il convient donc d'étudier le témoignage à travers trois aspects distincts, notamment les événements, les lieux et les temps mémoriaux. Ces aspects, lorsqu'ils ne sont pas simplement des marqueurs de la mémoire, sont révélateurs d'une expérience traumatisante.

D'abord, les événements traumatiques sont multiples dans le roman. Ils vont, premièrement, de l'interdiction du mouvement politique indépendantiste (UPC). Cet acte constitue l'élément déclencheur de la détérioration du climat social et politique que le personnage témoin Ma Maliga raconte dans cet extrait : « Mon fils, je crois que la situation s'est vraiment gâtée lorsque ces gens-là ont décidé d'interdire l'upc » (*Confidences* : 24). L'interdiction de ce parti politique est suivie par l'instauration du climat de la peur au sein de la population qui s'illustre par les mises en garde contre les populations qui témoignent encore leur affection et leur attachement à l'UPC et ses valeurs. C'est une stratégie de dissuasion conduite par l'administrateur colonial que Ma Maliga nomme le « Roland des Poulassi » (*Confidences* : 45), pour parler littéralement du Roland des Blancs. Pour exprimer l'engagement du colon dans sa stratégie de musèlement de l'UPC, Ma Maliga révèle que « Le monsieur Roland des Poulassi est devenu vraiment bête de colère. Pour cela, il a dit qu'il ne veut plus entendre parler ni des meetings de l'upc, ni de notre frère Um » (*Confidences* : 45). L'atmosphère anxiogène est davantage perceptible lorsque Ma Maliga évoque la tactique de la terre brûlée mise en branle par l'administration coloniale dans la ville de Douala. En effet, « Il y'avait la guerre là-bas [...] Une énorme fumée noire montait là,

au-dessus de nos têtes comme un nuage d'oiseaux migrateurs qui a perdu son chemin. Il y'avait des bâtiments et des maisons en feu. Les gens couraient partout-partout, de tous les sens. « Sauve-qui-peut ! Sauve qui-peut », les gens criaient » (*Confidences* : 47). Face à cet état de chose, elle n'hésite pas à renchérir : « Près de nous, dans notre cachette, nous avons découvert, pleine de peurs ». (*Confidences* : 48). La crainte est donc le sentiment qu'éprouvent les populations vivant des massacres pendant cette période. En rapport avec le récit, la position de Ma Maliga en tant que témoin oculaire ou témoin-survivant semble confirmer son lien fort avec ceux qui n'ont pas survécu aux affres de la guerre. Ainsi, l'exigence de vérité se dégage dans ses réminiscences qu'elle étale avec beaucoup de détails. D'où le récit qui va suivre : « Et en face des gars qui balançaient des pierres, il y'avait les types habillés d'une tenue soit verte soit bleue [...] Ils tiraient taratata ! Taratata ! Avec leurs longues mitraillettes. Les gens tombaient les uns après les autres, les uns sur les autres. Comme ça comme des moustiques » (*Confidences* : 49). C'est une expérience angoissante qu'elle compare à la barbarie : « Là, c'était la vraie sauvagerie. La barbarie. La boucherie. Le massacre » (*Confidences* : 49).

Le choix du témoignage comme mécanisme scriptural est aussi soumis à une exigence de dévoiler la réalité dans sa nudité, c'est-à-dire à « explorer la blessure causée par la réalité, à retourner et à essayer d'accéder au moment où on a été atteint, blessé par la réalité » (Anne Martine Parent, 2006 : 113-125). Or le personnage témoin-survivant dans *Confidences* revient régulièrement sur les moments de la lutte qui marquent considérablement les esprits et qui constituent ce que l'on pourrait appeler « temps de mémoire ». C'est ainsi qu'elle revient sur la date de création du mouvement indépendantiste : « Je te disais que c'était en 1948, oui, c'est ça. 48[...] C'est cette année-là qu'on a entendu parler pour la première fois d'un certain parti politique, upc » (*Confidences* : 110).

Enfin, par l'entremise du personnage, témoin l'écriture du témoignage s'effectue par l'évocation des « lieux de mémoire » (Nora Pierre, 1997). La ville de Douala apparaît alors comme un lieu de mémoire. Elle est l'épicentre des affrontements entre l'armée coloniale et les forces dissidentes. En effet, par l'entremise de Ma Maliga, l'auteur ne se contente pas de raconter les événements de la guerre, elle effectue un travail de fouille en indiquant les lieux mémoriaux. Ainsi, au cours de leur passage à Douala, Ma Maliga se souvient : « Mon fils, nous sommes arrivés en fin de journée, tout fatigués, à Douala New-Bell, sans savoir ce qui nous y attendait. Je garde jusqu'aujourd'hui un très mauvais souvenir de ma première visite en ville... Il y avait la guerre là-bas » (*Confidences* : 47). Plus qu'un lieu de mauvais souvenirs, la ville de Douala est décrite comme un lieu de l'horreur et de la tristesse : « Lorsque nous étions à Douala, ma tente et moi, ces gens du village avaient entendu parler des événements de Douala. Et c'est pour ça qu'ils avaient aussi beaucoup d'inquiétude dans leur cœur pour nous. Ils se demandaient si la guerre-la nous avait finies, si la police coloniale nous avait mises en prison ». (*Confidences* : 140). En plus de Douala, la forêt de Bounyébel constitue aussi un lieu de mémoire. Elle est évoquée comme un écosystème de guerre pour les nationalistes dont Um Noybe en pôle. Acculés par la police coloniale, les nationalistes et dissidents se sont réfugiés dans la forêt pour mieux déployer leur stratégie et éviter d'être abattus par celle-ci. L'un des souvenirs de Ma Maliga dans cet espace sylvestre reste celui d'Um Nyobe :

Moi Maliga qui te parle-la, je l'ai vu plusieurs fois dans la forêt pendant les sorties qui nous étaient permises, hors de notre camp de Ngok-Bassong. Je le voyais comme tout le monde. Falait pas avoir quatre yeux comme les sorciers qui sortent

la nuit pour le voir. Il était là. Même lorsqu'il a commencé à fuir dans la brousse avec son autre femme, son fils qui était encore tout petit, sa belle-mère et ses autres hommes proches, on pouvait toujours le croiser dans la forêt.

Confidences : 186

Pour tout dire, l'écriture testimoniale présuppose un contrat de vérité. Elle constitue « un véritable travail de fouilles in *progress* dans les profondeurs de la mémoire hérité » (Carmelina Imboscio, 2011, en ligne, paragraphe 5). On pourrait alors penser que derrière le choix du témoignage se cache un devoir mémoriel, celui de la réhabilitation des héros de la lutte indépendantiste camerounaise.

3. Réhabilitation de l'histoire des nationalistes

Dans un ouvrage intitulé *La mémoire, L'histoire, L'oubli* (2000), Paul Ricoeur travaille sur les manipulations subies par la mémoire et forge les concepts de « mémoire manipulée » et « mémoire imposée/obligée ». Le premier en tant que tel « découle du croisement entre la problématique de la mémoire et celle de l'identité tant collective que personnelle. Elle est façonnée et déformée par les idéologies, par les commémorations, par les remémorations forcées » (Paul Ricoeur, 2000 : 33-39). Quant au second concept, il renvoie à une « mémoire instrumentalisée dans laquelle l'obligation est faite de se souvenir de ceci et pas de cela » (Paul Ricoeur, 2000 : 33-39). Les États postcoloniaux de l'Afrique francophone, liés par un pacte Françafricain procédent, pour bon nombre d'entre eux, par manipulation de l'histoire des leaders nationalistes quand ils ne les renvoient pas à l'oubli. Le Cameroun n'est pas épargné. En effet, analysant les politiques mémorielles dans le contexte camerounais, l'on peut admettre que l'écriture de Max Lobe participe à ce que l'on peut appeler de devoir de mémoire. Elle est sous-tendue par une obligation de justice mémorielle tant elle vise à réhabiliter une histoire qui est sujette à la manipulation et à l'oubli. En même temps, elle rend hommage aux nationalistes et à leur combat. Réhabiliter une histoire cachée, telle est la mission que Max Lobe se donne dès les premières pages de son roman. On le comprend lorsqu'il affirme : « Il était temps de retourner vers cette terre mal connue. Surtout vers cette histoire récente, si peu abordée, voire gommée sciemment » (*Confidences* : 6).

L'histoire de la guerre d'indépendance du Cameroun est une histoire qui souffre d'une injustice mémorielle qui s'observe par le dénie, les appels à l'oubli et autres formes de manipulations. Avant de traîner le lecteur dans des multiples formes de manipulation, *Ma Maliga* commence d'abord par souligner l'esprit de vaillance, de détermination et le sens du sacrifice qui caractérise Um Nyobe, et dont les valeurs précédemment relevées lui ont valu le substantif honorifique « Mpodol », entendu comme porte-parole des siens. Elle exalte la mémoire d'Um Nyobe en le présentant comme un leader extraordinaire : « Aujourd'hui, trouver encore un Mpodol, un porte-parole, quelqu'un qui sache vraiment parler et défendre les intérêts de son peuple comme l'a fait Un Nyobe, ah ça non, c'est impossible. Zéro. Il n'y a plus personne. C'est moi qui te dis qu'il n'y a plus personne » (*Confidences* : 13). Son témoignage sur Um Nyobé rejoint celui de qui en son temps déclarait « Ce leader révolutionnaire avait des qualités humaines hors-série, celle que l'on retrouve chez les saints, chez un Ghandi par exemple. L'exemplarité de sa vie, la pureté de ses intentions, le rayonnement de sa personnalité pourraient suffire à perpétuer sa mémoire » (Claude Gérard, 1975 : 126). Autant dire que ces discours participent à une éthique de la mémoire qui se traduit par la reconnaissance. Cependant, la mémoire et l'engagement sacrificiel d'Um Nyobe sont

manipulés par le politique qui, non seulement fait installer le silence, mais ne trouve aucune honte à appeler à l'oubli. Ma Maliga déplore cette situation dans cet extrait :

Tu sais, mon fils, ici-la, on ne veut pas trop parler de Un Nyobe et sur ce qui s'est vraiment passé avec lui, tous ceux qui ont vécu cela te diront seulement qu'il y'a eu des évènements. Les évènements. Jamais personne ne te dira exactement de quels évènements il s'agit. Que les souvenirs sont lourds comme le rocher de Ngock-Lituba. Qu'on ne veut pas soulever ça comme ça pour sortir toute la poussière qu'il y'a en dedans. Notre Papa président avait même dit à la télé [...] qu'il faut tourner la page. Il avait dit qu'il y'a un temps pour se lancer la pierre et un temps pour s'embrasser. Il avait dit que voici était venu le temps de s'embrasser et d'oublier vite-vite ces histoires de Um Nyobe-la.

Confidences : 14

Malgré sa mort, il continue de hanter les vivants : « Ce que tu dois savoir, c'est que dans ce village-ci, quand on est étranger, c'est toujours mieux d'être un peu discret. Surtout si on sait qu'on est là pour traiter de près ou de loin de tout ce qui touche à la vie de Un Nyobe. Les gens vous prennent pour bien indic de notre papa président ou pour un indic de chez vous là-bas » (*Confidences* : 18).

4. (Re) construction identitaire

La (re)construction identitaire fait partie de l'écriture mémorielle. Celle-ci interroge, plus largement, les rapports de l'individu à son histoire. Il est connu qu'un individu s'identifie à son passé, mieux à l'histoire collective de son peuple ou de sa société. Ainsi, de la transmission mémorielle naît la « nécessité de retrouver une histoire personnelle et intime sur laquelle bâtir un présent » (Carmelia Imbroscio, *op, cit.*). Cette nécessité qui transparaît dans l'écriture de Max Lobe dont le besoin de récupérer et de se raccorder avec l'histoire collective de son peuple se fait sentir. Celle-ci naît à la suite de la présentation d'un livre dans lequel les auteurs « abordent la guerre d'indépendance du Cameroun dans les années 50 » (*Confidences* : 5). Le narrateur découvre son ignorance qui l'exaspère et qu'il engage à soigner. Il affirme, après la découverte de son ignorance : « je lis abondamment sur le sujet. Je creuse et des nappes de questions apparaissent : je décide de faire le pas du retour au pays » (*Confidences* : 6). Or, dès son retour au pays, il est considéré par les siens comme un étranger. Il révèle que durant son échange avec Ma Maliga, « Il y'a de la surprise dans son regard lorsque je parle en bassa » (*Confidences* : 23). Cette surprise est davantage remarquée lorsqu'elle lui dit « Chez vous là-bas chez les Blancs. » (*Confidences* : 23). La même situation est vécue lorsqu'il se retrouve avec ses parents qui ne manquent pas de lui rappeler qu'il est étranger : « Mes parents, tout comme Ma Maliga, persistent et signent: je viens d'ailleurs » (*Confidences* : 236). Malgré ses efforts à les convaincre en parlant la langue bassa, celle qui les est commune, « La même remarque est toujours là : Chez toi là-bas d'où tu viens... » (*Confidences* : 236). Ainsi, l'« exigence de confirmer son lien avec une tradition culturelle humiliée et niée tout en revendiquant une place dans la société nationale d'appartenance » (Carmelina Imbroscio, *op, cit.*, paragraphe 2) se confirme dans cette interrogation rhétorique du narrateur : « Quel est l'intérêt pour un jeune comme moi qui n'a pas vécu les évènements de connaître l'histoire de Il Nyobe? » (*Confidences* : 51). La réponse évidente est certainement de se l'approprier. Quoiqu'il en soit, c'est histoire collective du Cameroun qui fait partir de l'identité personnelle du narrateur. On est davantage édifié lorsqu'il s'interroge avec insistance

: « Pourquoi suis-je venu jusqu'ici ? Cette histoire, mon histoire ? Pourquoi suis-je venu jusqu'ici ? » (*Confidences* : 275). En s'appropriant l'histoire collective de son pays, le narrateur retrouve son identité, l'appartenance à une nation dont l'autonomie a été acquise dans la douleur.

Conclusion

L'écriture de la post-mémoire dans *Confidences* s'est faite en quatre grands moments. Le premier moment a été consacré aux acteurs de transmission mémorielle. Celle-ci est assurée par un personnage témoin dont se sert l'écrivain qui, à travers l'écriture restitue une histoire parfois manipulée et cachée volontairement par le politique. Pendant que le deuxième moment examine le rôle du témoignage dans la reconstitution des faits passés liés à cette lutte, le troisième pose que le choix du témoignage tient à une exigence de vérité, celle de réhabiliter le sens du sacrifice dont les leaders de cette lutte ont fait montre. Le quatrième moment est consacré à l'enjeu identitaire qui sous-tend l'écriture de la transmission mémorielle. La non-maîtrise d'une l'histoire importante de la vie de la nation entraîne chez l'auteur une crise identitaire qui se résout par l'appropriation de celle-ci. Loin d'être un simple témoignage sur le passé camerounais, *Confidences* apparaît comme un document qui rétablit la vérité sur la guerre d'indépendance du Cameroun. En plus, il se présente comme un livre de justice mémorielle dans la mesure où il célèbre à titre posthume les nationalistes de la lutte indépendantiste du Cameroun.

Références bibliographiques

- Bellemare-Page, S. (2021). La littérature au temps de la post-mémoire : écriture et résilience chez Andreï Makine, *Revue études littéraires*, 49-56
- Boum, H. (2015). Les Maquisards, *La cheminante*
- Gérard, C. (1975). Les pionniers de l'indépendance, *Inter-continents*
- Imbroscio, C. (2011). Post-mémoire et identité. Les représentations du traumatisme par la "mise en scène" des objets, *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], consulté le 27 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rief/968>
- Hirsch, M. (2014). Post-mémoire. Témoigner. Entre histoire et mémoire. [En ligne], consulté le 29 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1274>
- Lobe, M. (2017). *Confidences*, Yaoundé, Proximité
- Makine, A. (1995). *Le testament français*, Paris, Mercure de France
- Martine, P-A. (2007). Trauma, témoignage et récit. La dérouté du sens, *Revue Protée* (3)02, 113-125
- Nganang, P. (2013). *La saison des prunes*, Philippe Rey
- Nganang, P. (2018). *Empreintes de crabe*, J-C Lattes
- Nora, P. (1997). *Les Lieux de mémoire*, T1, La République, Paris, Gallimard
- Ricoeur, P. (2000). *La mémoire, L'histoire, L'oubli*, Paris, Seuil
- Robin, R. (2003). *La mémoire saturée*, Paris, Berlin Chantier